

**De :** Magali BOUCHEZ, chargée de communication CCC  
**Pour :** Information et diffusion

---

## COMMUNIQUE DE PRESSE

---

**Les Balades du Patrimoine de la CCC**  
**« Le château de Lauzières et Notre Dame de Roubignac » à Octon.**



Rendez-vous le **samedi 10 décembre 2011** à 10h, sur la place à **Octon** avec l'association **des Amis du Château de Lauzières**. Repas tiré du sac. *Gratuit.*

## L'histoire

Au Moyen-Âge, l'essentiel de l'habitat se situait près du château de Lauzières dont il reste des vestiges visibles. La tradition dit que Saint Fulcran (évêque de Lodève au X<sup>e</sup> siècle) serait né près de la chapelle romane de Lignous où il aurait été baptisé. Les fonts baptismaux où Saint Fulcran aurait reçu le baptême ont été transportés de l'église de Mérifons à Lignous en 1950. Le village actuel d'Octon s'est formé grâce au rassemblement des habitants des nombreux hameaux et mas autour du village.

## Situation générale

Le village dont la superficie dépasse les 2000 ha a des limites naturelles avec les collines qui l'entourent et différents ruisseaux dont le Salagou et le Lignous. Le village est bien abrité du vent grâce aux plateaux environnants. Il est groupé autour d'une place et d'une fontaine centrale. Il possède des hameaux et écarts : Lauzières, Ricazouls, Basse, Toucou, la ferme d'Arièges, Saint-Martin des Combes rattaché à Octon en 1963 et ainsi que les mas de l'église, mas de ruffas, mas de l'Hébrard, mas de Carles, mas de Clergues, mas de la Vialle. C'est l'ensemble de ces hameaux et mas qui constituent aujourd'hui la commune d'Octon. Le village se situe entre une zone de plaine et une zone de montagne permettant une diversité de cultures et de nourritures. De nos jours la commune compte un peu plus de 450 habitants.

## Le château

En 1650, Catherine de Lauzières épouse du duc d'Estrées, vendit la baronnie qu'elle avait héritée de son frère Charles de Lauzières-Thémines à Antoine Jouglà, trésorier général du Bas Languedoc. La baronnie était intacte mais le château de Lauzières était en mauvais état. Comme la plupart des châteaux de cette époque, ses fortifications avaient été détruites sur ordre de Richelieu au cas où il aurait pu servir de fort, résistant au pouvoir du roi. De plus, les populations délaissaient peu à peu les vieux châteaux-forts insalubres pour des villages de plaines où ils construisirent des demeures plus spacieuses entourées de vastes terrains. Le château et le hameau furent abandonnés au profit des villages proches. Ce transfert aurait eu lieu dans les années 1630.

C'est à ce moment que fut construit « le château » dans le village d'Octon à la Vialle. En premier lieu furent construits l'escalier, la grande salle du premier qui servait de salle de juridiction où se rendait la justice locale par le viguier seigneurial. Sur une des portes, il est mentionné la date de 1676. Le château avait sa propre chapelle au fond du parc dont il reste les vestiges d'une petite abside. En 1755, sous Louis XV, nouveau changement de propriétaire pour la baronnie.

Après la Révolution, tous les biens de la famille furent divisés. Le « château » devint bien national. A partir de 1792, il n'y a plus de seigneurie ni de juridiction seigneuriale et le « château » à Octon n'a gardé que son nom de prestige. En 1809, « le château » fut vendu à Mr Castanier. Il le vendit à son tour en 1845 à M Reynes. Ce dernier fit forger et placer les grilles et le portail surmonté de ses initiales « F.R ». Sa fille épousa en 1861 Jules Vigné, notaire. C'était le fils de Blaise Vigné époux de Marie Antoinette Desalasc fille aînée du dernier propriétaire seigneurial du château. Au décès prématuré de sa femme, Blaise Vigné se remaria et eut un fils en 1825, Jules, qui épousa en 1861 Melle Reynes, fille de Fulcran Reynes alors propriétaire du château. Jules eut plusieurs filles dont Madeleine Vigné qui épousa Paul Vigné d'Octon en 1859. A la mort de sa femme, Paul hérita de ses biens qu'il légua à sa seconde épouse qui le revendit au milieu des années 50 à la famille Dupin, le sculpteur.

## Chapelle Notre Dame de Roubignac

Le nom de Roubignac viendrait de « rouvre » qui est une espèce de chêne que l'on trouve tout autour. Près de la chapelle actuelle furent découverts des vestiges d'un domaine gallo-romain. On trouve le nom de Roubignac dès 804 dans le cartulaire de Gellone. L'église fait partie de l'œuvre d'édification ou de relèvement de très nombreuses églises et chapelles réalisées par Saint Fulcran qui mentionne cette église dans son testament daté de 988. Ce grand évêque fit bâtir de nombreux édifices religieux sur son diocèse et Roubignac se situait à mi distance entre son lieu de naissance (Mérifons) et Lodève (siège de l'évêché). Elle était le centre religieux de la contrée et attirait tous les habitants du secteur. Elle fut le lieu de nombreux pèlerinages mais également de miracles. De nombreux chrétiens de la région et de plus loin venaient en nombre faire une prière, d'autres voulaient y être inhumés. Elle a été remaniée au XII<sup>e</sup> siècle et l'on trouve une iconographie symbolique sur le portail d'entrée et sur les chapiteaux intérieurs. Le portail avec ses nombreuses archivoltes, ses chapiteaux sculptés. Sur le tympan, une croix de Malte est entourée de deux personnages.

Notre Dame était une dépendance des « Templiers », le pignon du clocher a conservé encore la croix de Malte. Elle a un plan rectangulaire de 17 m de long avec une abside polygonale à pans coupés et une largeur de 9,60 m, une nef unique sur 3 travées orientée à l'Est. Le style de l'édifice est dit composite car il mélange plusieurs époques. La porte d'entrée est surmontée d'un bas relief qui indique l'architecture romane du X<sup>e</sup> siècle, la voussure de la fenêtre du sud est un témoin de l'influence byzantine sur le style roman. A l'intérieur, la tribune avec ses nervures, la voûte avec son arc doubleau en ogive montre les caractéristiques du XIII<sup>e</sup> siècle. L'église n'est éclairée que par 3 petites ouvertures situées à droite et à gauche du chœur dont une murée. Elle possède un clocher carré massif élevé sur toute la largeur de la travée du fond. Cette église était le centre d'une paroisse dont dépendait Lauzières, Toucou, les Valarèdes, le mas Caudou et de la Fourille. Autour de cette chapelle il n'y avait pas de village. En 1308, l'église du château de Lauzières devient le centre de la paroisse de Roubignac comme étant le hameau le plus peuplé. C'est au cimetière de Roubignac que tous les paroissiens sont enterrés jusqu'à la Révolution. La paroisse fut supprimée à cette époque et dépend depuis de l'église d'Octon. Elle a été classée Monument Historique en 1954. A l'intérieur, il y avait un ensemble de panneaux de bois peints du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils auraient été placés en 1851 lors de la réhabilitation de l'église. Ils constitueraient avec l'autel un ensemble néogothique dans le goût de l'époque. Ces panneaux évoquaient la Vierge. Ceux-ci furent exécutés dans le cadre du renouveau du culte marial au cours du XIX<sup>e</sup> marqué en France par les apparitions de Lourdes et de la Salette. Ceci entraîna la restauration de nombreux lieux de culte en France dont certains étaient abandonnés depuis la Révolution, c'était le cas de ND de Roubignac où le but était de créer un centre marial dans le Lodévois. La chapelle fut à nouveau délaissée et pillée au milieu du siècle dernier. Chaque premier dimanche de septembre, un pèlerinage et une messe sont célébrés dans la chapelle.

**Pour de plus amples informations :** office de tourisme intercommunal du Clermontais : 04 67 96 23 86.